

Galerie Daniel Templon
Brussels

CHIHARU SHIOTA

ARTS LIBRE (LA LIBRE BELGIQUE), 22 janvier 2016



Galerie Daniel Templon Brussels

CHIHARU SHIOTA

ARTS LIBRE (LA LIBRE BELGIQUE), 22 janvier 2016

■ Expo en vue



COURTESY GALERIE TEMPLON, PARIS

Bio express

Née à Osaka, Japon, en 1972. Vit à Berlin depuis 1997. A exposé partout. En 2015, au pavillon japonais de la Biennale de Venise; en 2014, au Smithsonian à Washington, au Rochester Art Center (Minnesota), à La Vieille Charité à Marseille. En 2013, au Manège à Moscou. En 2012, à la Maison Rouge à Paris.

Vues diverses de l'exposition Chiharu Shiota à la galerie Templon, à Bruxelles.

Dans les mailles du filet

- Applaudie à Venise, Chiharu Shiota est de retour à Bruxelles.
- Chez Templon, son occupation de l'espace démenage les méninges.

C'EST ELLE DÉJÀ QUI AVAIT ESSUYÉ, avec succès, les plâtres de l'inauguration de la galerie bruxelloise de Daniel Templon, en 2013.

Or, la voilà déjà de retour pour lancer la nouvelle saison d'une galerie qui, en deux ans, a su imposer à Bruxelles son allant, sa dynamique, ses choix agréablement éclectiques. Chiharu Shiota nous revient auréolée de l'immense estime pour participation remarquée à la 56^e Biennale de Venise.

Pas très grande, souriante et disponible, néanmoins discrète et peu encline à trop en dire sur ses engagements créatifs très personnels, attachante par la aussi, Chiharu Shiota, la quarantaine bien assumée, est, à l'heure où nous la rencontrons, encore plongée dans l'ouvrage à parfaire.

Elle est, pourrait-on dire, dans sa bulle, et comment ne pas le comprendre quand, veille de vernissage et de performance, elle s'affaire à peaufiner, avec trois assistantes, l'installation de la pièce majeure de sa nouvelle démonstration de force.

Cocon monumental

Vous entrez dans la galerie et ne voyez que "ça" ! "Ça" et non pas une installation comme tant d'autres qui empoisonnent l'espace. La vue en est presque aveuglante, bien qu'il n'y soit point question, a priori, d'illumination. Et même si la mise en lumière

proposée s'agit, en silence, pareille à une invitation à entrer et à se positionner face à un univers qui s'inscrit entre angoisse et audace.

Trois lits blancs d'hôpital sont pris entre les mailles du filet tentaculaire qui s'arrose tous les angles de la pièce et déborde même de son espace en créant des géométries inédites. C'est dans ces trois lits blancs que, sous leurs couvertures, trois jeunes femmes – ses assistantes – auront, trois heures durant, dormi sous le regard de visiteurs interloqués, émus, voire impatients de voir comment se conclut l'aventure.

L'œuvre entière de Chiharu Shiota questionne le corps, sa place dans l'univers, personnel ou universel, sa réaction face à l'enfermement qui saisit l'individu, même le plus libre, quoi qu'il fasse. Enfermement dans un monde régi par des lois irrémédiables. Lois dans lesquelles l'homme vit, se débat, s'interroge, se positionne, s'inquiète, se révolte, outrepassant parfois l'interdit.

Patients maillages

Il faut voir avec quel doigté, quelle énergie, l'artiste et ses assistantes, rompues à un exercice délicat, diffèrent d'une installation à l'autre, d'un espace l'autre, aimantent, en quelque sorte, ces fils entre eux. Un point à l'envers, un point à l'endroit... Ainsi l'araignée tisse-t-elle sa toile, enveloppe-t-elle son espace vital,

qui est aussi celui d'une mort annoncée. Car c'est bien cela qui agite Chiharu Shiota : l'espace-temps de la vie à la mort. Le temps d'une vie.

Ciel de lit noir – la toile tissée – avec ses interstices de lumière, lits blancs de blancs, murs blancs... Il faut y voir aussi les contrastes dont s'habille toute existence.

"Tout se retrouve dans mon travail, toutes les dualités : jour et nuit, rêve et éveil, imagination et réalité, vie et mort."
Chiharu Shiota

Pour elle, le noir est synonyme de ciel, d'univers, alors que le blanc évoque la neutralité, et que le rouge, auquel elle recourt ailleurs, symbolise l'intérieur de soi. Chiharu Shiota place son travail entre ces trois pôles.

L'installation, c'est une chose. Il y a aussi ses travaux en trois dimensions : des structures géométriques tendues de fils avec, parfois, au beau milieu, tantôt un miroir brisé, tantôt un carton blanc. C'est à lire entre... les fils.

Plus loin, il y a ses dessins : des pastels avec figures et lignes (de fils rouges); des dessins de trames de fils – rouges ou noirs – qui s'épaississent entre eux comme autant de traits profonds, profonds.

"Sleeping is like Death"... Balançant entre rêve et réalité, entre miroir aux alouettes et réalité crue, l'univers de Chiharu Shiota donne à réfléchir. A cause de cela aussi c'est, miraculeusement beau, poignant.

Roger Pierre Turine

Galerie Daniel Templon Brussels

CHI HARU SHIOTA

ARTS LIBRE (LA LIBRE BELGIQUE), 22 janvier 2016



COURTESY GALERIE TEMPLON BRUXELLES



COURTESY GALERIE TEMPLON BRUXELLES



COURTESY GALERIE TEMPLON BRUXELLES

Infos pratiques

Galerie Daniel Templon,
13a, rue Veydt,
1060 Bruxelles.
Jusqu'au 20 février.
Infos : 02.537.13.17 et
www.danieltemplon.com